

COMMUNISTES ET FASCISTES...

Pensiero e Volontà - 1^{er} mai 1924

«Les violences et les tripotages électoraux du fascisme ne nous scandalisent pas. Les travailleurs doivent regarder le problème en face. La conception communiste de la tactique électorale et parlementaire n'exclut pas, logiquement... le tripotage, y compris de notre part. Si nous pouvions nous livrer à des tripotages et chasser des urnes les électeurs qui sont nos adversaires, ce serait encourageant parce que nous serions plus vite en mesure de déployer des forces mûres pour l'offensive».

Voilà ce que dit dans *L'Unità* l'ingénieur Bordiga qui aspire à être le Lénine, format réduit, de l'Italie communiste.

Et voilà la raison fondamentale pour laquelle le fascisme a pu triompher et continue encore à sévir. Il a manqué - et pas seulement chez ceux qui se disent communistes - la révolte morale contre l'abus de la force brutale et contre le mépris pour la liberté et la dignité humaine, toutes choses caractéristiques du mouvement fasciste.

Trop de gens, y compris parmi les victimes, ont pensé: nous ferions la même chose si nous en avions la force. Et naturellement, beaucoup de ceux qui ont réagi ainsi se sont sentis attirés là où était ou semblait être la force.

Mais alors, si les communistes triomphaient, quelle différence y aurait-il avec le fascisme?

Les brutes, les criminels qui, à l'heure actuelle, cognent, incendient et tuent au nom de la grande Italie se précipiteraient dans les rangs des communistes pour cogner, incendier et tuer au nom du prolétariat; et l'ingénieur Bordiga serait dans la même situation que Mussolini aujourd'hui apparemment: après avoir bien excité la bête pour l'enfourcher, il voudrait la freiner afin d'éviter la chute inexorable qui sera provoquée par tous ces excès, et il ne le pourrait pas.

La Révolution devra se faire au nom de la justice, de la liberté, de la solidarité humaine; elle devra utiliser des méthodes qui s'inspirent de la justice, de la liberté et de la solidarité. Sinon, on ne fera que tomber d'une tyrannie dans une autre.

(Nous avons déjà écrit ce commentaire de Bordiga, tirées de La Justizia de Reggio Emilia quand on nous a dit que, dans le contexte de l'article de Bordiga, les phrases que nous citons prenaient un tout autre sens.

Nous n'avons pas pu nous procurer le texte de l'article, mais nous laissons passer tel quel notre commentaire parce que leur sens nous paraît trop clair pour qu'on puisse discuter là-dessus.

Du reste, si Bordiga ne voulait pas dire précisément ce qu'il a dit, nous avons personnellement entendu beaucoup de communistes dire, e genre de choses et d'autres pires encore. C'est bien dans le style de cette secte).

Errico MALATESTA.
